

## Christ et Michaël

### Les idées des choses de la nature

Georg Kühlewind

La nature s'exprime une paroles muettes, car elle a été créée notoirement par celles-ci dans son *intégralité*, dont les aspects particuliers, les fractions ou éléments, apparaissent dans les langues humaines phonématiques et vernaculaires. Les idées à partir desquelles la nature consiste, dont elle est une expression en « signes, enseignes et estampilles », sont de puissantes entités divines du vouloir et du sentir — directement insupportables tout d'abord pour nous les êtres humains — dont l'attention sensorielle, sensibilisée et émotive, parvient parfois à en effleurer à peine la frange. Cette puissance-là, à partir de laquelle ces idées affluent dans notre direction, vers nous les êtres humains, c'est Michaël.<sup>1</sup> C'est la raison pour laquelle sa configuration spirituelle est déterminante pour l'humanité directement dans une ère où celle-ci est censée renouveler sa relation avec la nature, si elle ne veut pas détruire totalement cette dernière. Conquérir et entretenir une relation de lecteurs attentifs à tous ces « signes, enseignes et estampilles » envers la vérité de ces choses de la nature, et cela à côté du genre de penser à l'œuvre dans la science naturelle, c'est comprendre l'esprit de la mission de Michaël :

« On doit être capable aujourd'hui de parler sur la nature comme le requièrent les étapes de l'évolution de l'âme de conscience. On doit pouvoir absorber en soit totalement la pure manière de penser en science naturelle. Mais on devrait aussi apprendre à s'exprimer aussi *au-dessus* de la nature — c'est à dire *en la ressentant*, elle, comme ce qui est conforme au Christ. Nous ne devons pas apprendre le langage du Christ uniquement sur la rédemption de la nature, sur l'âme, le divin, mais aussi sur le Cosmos. »<sup>2</sup>

La révélation de Michaël apporte de la chaleur au cœur, afin que l'être humain puisse vivre dans l'œuvre divine du monde conformément à l'esprit.<sup>3</sup> Cela veut dire que l'être humain cultive l'amour dans la relation qu'il entretient avec le monde extérieur.<sup>4</sup> Un tel amour vers l'extérieur peut le préserver d'un excès d'amour de soi ; d'où un très grand effet thérapeutique qui est amené par des exercices d'une observation dotée si possible d'une attention conduite par le sentiment.<sup>5</sup>

Que dans les choses vivent des idées — ou pour le moins, les traces « bien refroidies » de celles-ci — voilà ce qui fut là une conviction fondamentale dans la haute scolastique, laquelle remontait bien loin en provenance d'époques immémoriales. L'expression du théorème : **Omne ens verum** — tout ce qui est (*seiende* = étant) est vrai, à l'occasion de quoi ici « vrai » signifie une disposition-du-Logos, à l'instar de l'étymologie de l'allemand *Gewahr-werden* (s'apercevoir remarquer, se rendre compte) ou *Wahr-nehmen* (observer remarquer, avoir la notion de, examiner, prendre en mains, prendre sous sa sauvegarde), c'est-à-dire, une *Unverborgenheit* [« non-dissimulabilité » ou qualité de ce qui ne peut pas être caché, *ndt*] dans sa manifestation et sa perceptibilité (*Erkennbarkeit* [qualité de ce que l'on peut reconnaître, *ndt*]). Les choses de la nature sont *reconnues* et avec cela créées de Dieu. Pour les êtres humains elles sont connaissables, en principe, ou selon leur possibilité, parce qu'elles ont été constituées par la lumière du Verbe, à laquelle l'être humain à part<sup>6</sup> [par l'étincelle divine du Je-Suis, en lui, *ndt*] : « *L'être réel des choses c'est pour ainsi dire leur lumière même* »<sup>7</sup> — ***Ipsa actualitas rei est quoddam lumen ipsius*** » ; Ici « l'être réel » est exprimé avec *actualitas* et donc : être effectif, se réaliser. Or, il y a là-dedans deux manières de voir qui s'entremêlent en oscillant tacitement et implicitement, au point que l'être humain moderne peut à peine suivre cela par son penser. La première c'est que les choses ne *sont* pas, mais se *produisent* (c'est le sens « d'*actualitas* »), à l'instar d'une fontaine ou du vent (dont le terme grec, *pneuma*, signifie aussi « esprit »). La seconde, c'est que cet authentique *événementiel* des choses se meut de sorte que Dieu voit les choses et qu'en conséquence l'être humain peut aussi les voir.<sup>8</sup> Ce « voir » de Dieu et de l'être humain est contemplation d'essence, car ce « voir » voit l'*Universalis* dans les choses et celle-ci, au travers du voir de Dieu est posée dans les choses, car « *c'est pour ainsi dire leur lumière* », leur Être-ainsi ou Cet-être, qui brille [éclate ou « est évident à », *ndt*] à la rencontre de l'être humain.

Que la nature soit créée-du-Logos et qu'en conséquence, selon sa nature même, elle soit connaissable, lisible directement, à l'instar d'un texte, cette façon de voir, se perd déjà à la fin de la scolastique (William Ockham) pour ensuite réémerger et se remettre à briller, sporadiquement, chez quelques esprits isolés — Paracelse, Böhme, Baader,

1 GA 26, 17.8.1924.

2 GA 26, 2.11.1924.

3 GA 26, 9.11.1924 ; 23.11.1924.

4 GA 26, 23.11.1924.

5 Georg Kühlewind : *Die Diener des Logos [Les serviteurs du Logos]*, chapitre : *La perception comme thérapie*, Freies Geistesleben, Stuttgart 1981.

6 S.J. Pieper : *Wirklichkeit der Dinge [Réalité des choses]*, Kösel Vrelag, Munich 1966.

7 Thomas d'Aquin, *De causis* 1, 6.

8 Augustin : *Confessiones* 13, 38 ; voir aussi *De Trinitate*, 6, 10.

Novalis, Goethe. L'attitude analytique de la science de la nature, orientée causalement, exclut cette manière de voir en lisant à l'instar d'un texte évident ; un texte ne naît pas par causalité (les mots ou les phonèmes ne les l'ocasionnent pas réciproquement) et il ne peut être lu au moyen d'une analyse qui glane ces mots et ces phonèmes de-ci de-là...

### La parole au-delà du littéral

Parce que Michaël est la puissance spirituelle qui communique à l'humanité les idées des choses de la nature — non pas leur *noms*, mais les idées supra-humaines de celles-ci — le chemin qui mène à Michaël est donc l'élévation de la conscience dans le penser sans-mots, jusqu'à la sphère dans laquelle germent aussi les pensées humaines, là où elles ne sont pas encore revêtues de mots.<sup>9</sup> C'est aussi le secret de la méditation d'une phrase. Il faut garder une phrase — le sens auquel mènent tous les mots de la phrase — concentré(e) dans la conscience sans mots, afin que le sens vivant<sup>10</sup> élève l'esprit humain et qu'il devienne lui-même transparent jusqu'à son sens supérieur. L'actualité d'un « penser » sans-mots est soulignée par Steiner à de nombreux endroits<sup>11</sup>, particulièrement en relation avec l'impulsion de Michaël. Une fois, la compréhension supra-linguistique est même présentée comme l'esprit de l'anthroposophie (GA 307, 17.8.1923 :

« Si nous voulons saisir l'anthroposophie dans un sens correct et dans une relation historique, pour le moment historique actuel, alors elle consiste dans le fait de trouver un moyen pour se mettre internationalement d'accord d'être humain à être humain, en s'étendant sur le monde entier, un moyen d'une entente qui se trouve à un niveau supérieur, pour le dire ainsi, de celui de la langue... Il nous faut découvrir le chemin de l'esprit sur une voie qui va au-delà du langage... Cela veut dire... de rechercher pour ainsi dire un langage des idées. Le langage articulé ordinaire se meut dans l'air, il vit encore dans l'élément aérien sensible. Le langage auquel l'anthroposophie aspire ardemment se mouvra — et ceci est pensé et exprimé plus que d'une simple manière imagée — dans l'élément pur de la lumière qui procédant d'âme à âme, de cœur en cœur. Et la civilisation moderne aura besoin d'une telle compréhension. Car elle n'en aura pas seulement besoin pour les choses de la formation supérieure, on l'utilisera aussi pour les choses de la vie quotidienne. »

Le penser libéré du corps est « supra-linguistique » ; les langues ont en effet besoin de *signes* et les signes sont produits par le corps et perçus aussi par lui, en étant perceptibles au niveau sensoriel.

Le langage du penser sans-mots — le penser vivant — conduit l'être humain à une sphère spirituelle, où Michaël a son gîte à notre époque. « L'époque qui point nécessite de la part de l'humanité un regard sur un monde qui confine immédiatement à celui physique et qui est spirituellement ressenti et dans ce monde Michaël, en tant qu'entité et sa mission, sont à découvrir dans ce monde. » (GA 26, 16.11.1924).

La mission en question consiste à ce que par elle, l'humanité réacquiert une relation compréhensive à la nature en la « décryptant » à l'instar d'un texte du Cosmos. Avec cela l'impulsion de Michaël conduit au Verbe créateur, au *Logos*, à la source de la « composition/poème éternel(le) » qu'est le monde.<sup>12</sup> Nous avons toute raison de prendre au sérieux ce « poème éternel » ou « composition éternelle » comme une chose achevée en tant qu'écrite, venant à notre rencontre. En tant que composition donnée, elle ne change plus, ce qui en aucun cas ne doit pourtant être compris comme si elle ne se changeait plus du tout : car en tant qu'une chose comprise et acceptée *elle est très capable de changements au niveau de sa compréhension*. Le « poème éternel » a, par conséquent un double sens : d'une part que le poème éternel avait été donné de toute éternité, d'autre part, sa signification pour l'être comprenant se modifie éternellement. « Poème » signifie aussi cependant que le texte n'est pas pour le penser, mais plutôt pour le sentiment réceptif de l'amour en considération de la nature du penser du cœur dans la lettre de Michaël de Steiner :

(Michaël) libère les pensées du domaine de la tête, il leur aplanit la voie vers le cœur, il détache l'enthousiasme du domaine de l'âme de cœur (*Gemüte*), de sorte que l'être humain peut vivre dans le don de son âme à tout ce qui se laisse éprouver à la lumière des idées. L'ère de Michael est abordée. Les cœurs commencent à avoir des pensées, l'enthousiasme n'afflue plus simplement d'une obscurité mystique, mais au contraire d'une clarté de l'âme porteuse d'idées.<sup>13</sup>

9 Georg Kühlewind : *Das Licht des Wortes [La lumière du Verbe]* chapitre : *le penser sans-mots*, Freies Geistesleben 1984

10 GA 114, 21.9. 1909.

11 GA 83, 3.6.1911 ; GA 137, 4 & 5.6.1912 ; GA 199, 8 & 11.9.1920 ; GA 233a, 13.1.1924 ; GA 322, 1.10.1920.

12 H. von Hofmannstahl : *Was ist die Welt ? [Qu'est-ce que le monde?]*.

13 GA 26, 17.8.1924.

Dans le penser vivant michaëlique, le sentiment prend son essor, c'est le fil auquel s'arrime le penser « L'être humain pense certes avec la tête, mais le cœur ressent le penser comme clair ou obscur... »<sup>14</sup>

L'impulsion de Michaël conduit l'être humain à se rapprocher d'un penser vivant sans-mot où peut commencer une compréhension chaleureuse de la nature et du Cosmos.

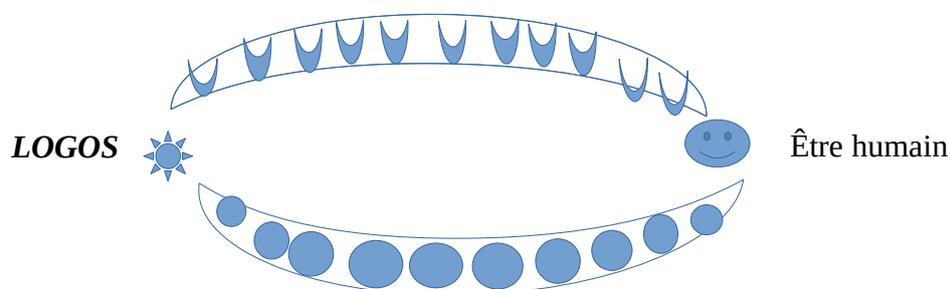
Cette sphère vivante permet un décryptage primitif du corps du monde créé et détaché des puissances créatrices. Par cette relation avec cette sphère, la nature-*Logos* de la création s'ouvre à l'homme sur le plan de la sensibilité : à savoir qu'elle est vraiment un poème, une condensation/composition du sens, de la signification, une semence qui peut s'épanouir dans l'esprit humain vers une nouvelle floraison. C'est là l'originalité et la nouveauté de ce monde : la plus grande contraction, la plus grande densification possible, du sens spirituel de la Création.<sup>12</sup>

Und doch auch eine Welt für sich allein,  
Voll süß geheimer, nie vernömmner Töne,  
Begabt mit eigener unentweihter Schöne,  
Und keines Andern Nachhall, Widerschein.  
Und wenn du gar zu lesen drin verstündest,  
Ein Buch, das du im Leben nicht ergründest.

Et pourtant aussi un monde en aparté,  
De sons doux et secrets jamais perçus,  
Doté d'une beauté propre non profanée,  
Et d'aucun autre reflet d'écho inconnu.  
Et quand même en ce livre tu saches lire,  
Dans la vie tu ne puis guère l'approfondir.

### Les deux mondes spirituels

Le Soleil de la création, le *Logos*, se déverse en deux courants spirituels. L'un est celui de l'essence du Je [de la *je-ité*, *ndt*], des Hiérarchies, un courant qui traverse lui-même un développement en fonction de leur liberté réelle, et qui est toujours inspiré d'en haut par les entités spirituelles supérieures et en définitive par le *Logos*.<sup>15</sup> L'autre courant concerne le corps du monde dont l'existence primordiale dépend des Hiérarchies supérieures et se trouve en effet finalement dans le *Logos*. Or, ce courant du corps du monde s'est détaché des puissances créatrices (à l'instar d'un « poème » ou d'une « composition » qui se détache de son Auteur) et il est maintenu dans son état de cohérence par les esprits de la nature qui en sont les représentants. À la fin de ces deux courants, il faut trouver l'être humain qui prend part aux deux ; au plus haut de l'entité-Je [de sa *je-ité*, *ndt*] par sa spiritualité, au plus bas dans le corps du monde au travers de son organisme héréditaire.



Sa relation avec les deux mondes est également double. Son accès aux Hiérarchies se fait par le biais de son supra-conscient qui entre et pénètre dans leur monde. Mais sa conscience quotidienne est séparée du supra-conscient par un abîme<sup>16</sup> habité par les êtres de son subconscient. L'étincelle du Logos dans la « chair »<sup>17</sup> permet à l'être humain d'unir le moi quotidien (ego) avec le vrai Je dans le supra-conscient, en partant de la conscience quotidienne — dans l'instant créatif, dans la méditation.

Sous l'être du Je, seul l'homme a accès au corps du monde ; il relie les deux mondes et les maintient ensemble. Il est relié au corps du monde par la perception sensorielle, qui se trouve aujourd'hui entre-tissée par lui-même de conceptualités qui ne lui correspondent pas, de type analytique et qui ne garantissent donc pas la compréhension de

14 GA 26, 15.11.1924.

15 GA 26, 19.10.1924.

16 G. Kühlewind : *Das Licht des Wortes. Die Struktur der Bewußtseinseele* [La lumière du Verbe. La structure de l'âme de conscience], Freies Geistesleben, Stuttgart 1984.

17 G. Kühlewind : *Die Erneuerung des Heiligen Geistes* [Le renouveau du Saint-Esprit, Chapitre : Die Fleischwerdung [Le devenir-chair] Freies Geistesleben, Stuttgart 1992.

la nature réelle du Cosmos. Mais grâce aux perceptions offertes, toujours possibles et données, l'être humain est amené en contact avec l'extérieur du texte cosmique.

La source intérieure des idées, des idées créatrices dans l'art et dans la vie religieuse ne lui est qu'exceptionnellement accessible.

Ainsi l'être humain est-il relié par son élément supra-conscient avec deux mondes spirituels. À partir de l'un, il entre dans la vie terrestre par la naissance et y retourne plus tard par sa mort : c'est le monde des Hiérarchies. L'autre monde spirituel c'est celui-là dont l'expression forme le tapis sensible.<sup>18</sup> Pour trouver un accès à ces deux mondes deux impulsions lui viennent en aide : celle du Christ directement à la source intérieure, la personnalité de Michaël à la spiritualité du Cosmos. Cette seconde impulsion peut être conçue à l'instar d'une différenciation du cheminement christique dans notre époque :

« Michel donnera la juste orientation quand il s'agira du monde qui entoure l'homme pour sa connaissance ou pour son action. C'est intérieurement qu'il faudra trouver le chemin vers le Christ ». « Le Christ est atteignable à l'âme de l'être humain depuis le Mystère du Golgotha. »<sup>19</sup> « C'est dans ces régions que l'homme sent son regard vers le monde extérieur se poser spirituellement sur Michel, et le regard vers l'intérieur de l'âme se poser spirituellement sur le Christ ; c'est là que s'épanouit la sécurité de l'âme et de l'esprit, grâce à laquelle il sera en mesure de suivre le cheminement cosmique sur lequel il trouvera son juste accomplissement futur sans perdre ses origines. »<sup>20</sup>

Non seulement le sens de la vie humaine fut donné au principe, mais aussi celui du Cosmos ; La nature a porté originellement un sens en elle et celui-ci était lisible à l'être humain.<sup>21</sup> La source spirituelle, en se retirant progressivement de la Création — alors que de ce fait le corps du monde est devenu plus ou moins une œuvre rationnellement appréciable — la lisibilité qualitative que l'on peut actuellement faire d'une telle œuvre s'est également plus ou moins perdue, à l'instar d'une oeuvre d'art d'un maître ancien. Or cette qualité de lecture et même seulement l'idée que la nature fût en/au principe compréhensible ou lisible, s'est elle-même totalement perdue aussi au cours de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle [ce qui fut la cause réelle d'un 20<sup>ème</sup> siècle d'affrontements sanguinaires, *ndt*], tout comme la manière de voir la nature comme étant une « oeuvre » qui s'est encore plus dégradée, au plus bas encore, en des « choses » d'utilité dont on peut disposer. Car une chose ( et même aussi « la chose en soi ») ne renvoie plus du tout à un artiste (une comparaison affectionnée et préférée de Thomas d'Aquin), mais à la rigueur à un artisan qui, par sa production ne veut pas *dire* ou *signifier* quelque chose. Mais alors toute chose peut aussi naître « par hasard » et ainsi pour la source généralement reconnue de toutes ces « choses » que l'être humain ne comprend plus aujourd'hui (y compris la notion humaine de « *big-bang* ») :

« Dans les formes naturelles, on n'entendit plus l'œuvre du divin-spirituel, mais quelque chose qui est là sans esprit et dont on prétendait pourtant qu'il produisit le spirituel dans lequel vit l'homme. »<sup>22</sup>

Le monde a donc perdu son existence de « poème » ou de « composition ». Le sens donné au principe, le grand Prédicat qu'était le monde est muet. Il s'agissait — c'est aujourd'hui évident — d'aider les êtres humains à devenir majeurs, à prendre leurs responsabilités pour eux-mêmes et pour le monde, et à donner un nouveau sens à un monde qui en est dépourvu. Le monde, à l'origine lumière, s'est obscurci. À côté de la nature désormais illisible, l'homme a bourré le reste du monde « d'objets utilitaires » qui ne parlent pas, qui ne servent pas à l'expression, au dialogue. Ce monde muet, sans lumière, peut être à nouveau éclairé par l'homme, grâce à l'étincelle du *Logos* qu'il porte en lui, il peut être à nouveau façonné en un nouveau poème, une nouvelle composition.

L'humanité se développera dans une évolution mondiale. Le Divin-spirituel, dont l'homme est issu, peut, en tant qu'entité humaine se propageant cosmiquement, éclairer le cosmos qui n'existe plus qu'à l'image du Divin-spirituel.

Ce n'est plus la même entité, celle qui était autrefois en tant que Cosmos, qui brillera à travers l'humanité. En traversant l'humanité, le Divin-spirituel fera l'expérience d'une essence qu'il n'a pas révélée auparavant.<sup>23</sup>

**Das Goetheanum 39/1992.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

18 GA 199, 18.9 & 20.8.1920.

19 GA 26, 2.11.1924

20 GA 26, 9.11 .1924.

21 GA 26, 25.1.1925.

22 GA 26, 14.12.1924.

23 GA 26, 25.10.1924.